

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES
DE LA
BONNE SAINTE ANNE
DE BEAUPRÉ

Avec l'approbation de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, et de NN. SS. les Archevêques de Montréal et Ottawa, et les Evêques de Trois-Rivières, Rimouski et St-Hyacinthe.



Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)

On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

O Bonne sainte Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. C. E. Carrier, Gérant des "Annales."
Collège de Lévis, Lévis.—Prix de l'abonnement : 35 centins.

ANNALES

DE LA

BONNE STE ANNE DE BRAUPRE.

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les directeurs du collège de Lévis

SOMMAIRE :

Avantages.—Nos étrennes.—*Venite et orate* (poésie).—Sauvés par sainte Anne.—Assise et Saint-François, (impressions d'un pèlerin) à suivre.—La bonne mère (à suivre).—Seul avec les lépreux.—L'orpheline morte de froid.—Les trois miroirs.—Actions de grâces à sainte Anne.—Faveurs obtenues de sainte Anne.—Dons à sainte Anne.—Recommandations aux prières.

Abonnement : 35 centins pour le Canada et les États-Unis ; fr 2.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES.

1^o Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2^o Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

NOS ÉTRENNES.

Comme les années passées, nous offrons à nos abonnés une petite brochure à titre d'étrennes. Vous recevrez donc bientôt, chers lecteurs, un joli *Mois de Marie*, qui vous aidera à honorer sainte Anne en priant sa Fille Immaculée. Recevez, avec cette offrande du cœur, les meilleurs vœux des *Annales* pour votre bonheur durant l'année nouvelle que le bon Dieu nous donne.

VIENITE ET ORATE.

(Traduction imitée d'une poésie écrite par un protestant.)

C'est au moment du soir quand le soleil décline,
 A cette heure de calme où l'horizon en feu
 Allume les grands monts, la mer et la colline,
 Seul et pensif, je vais devant moi, devant Dieu !

Sainte Anne de Beupré contemple au bord de l'onde
 Les lucours du Couchant qui dorent ses maisons.
 Les enseignes d'hôtels, les toits, la mer profonde,
 Tout resplen lit sous un déluge de rayons !

L'Eglise est devant moi, retraite pacifique
 Où vont les pèlerins nombreux et confiants
 S'adresser à sainte Anne et baiser la relique !
 L'autel n'a plus de flamme et le chœur plus de chants !

Et comme je m'approche attiré par mon âme,
 Par deux appuis tremblants voici qu'un être humain
 Se traîne à ma rencontre, et puis, la pauvre femme :
 Je suis sûr d'avoir ma guérison demain.

C'est la troisième fois que dans son sanctuaire
 Je viens lui demander de me remettre mieux
 "Oui ! Sainte Anne entendra cette fois ma prière !"
 "Pauvre cœur, je me dis, emporte aussi mes vœux

Demain, la bonne Sainte attend beaucoup, beaucoup
 [d'âmes
 Pour leur communiquer les grâces de l'Epoux !...
 Foi touchante et naïve où des cœurs pleins de flammes
 S'en viennent implorer, aimer, prier pour tous !"...

Et maintenant je suis au pied de la chapelle,
Et le soleil couchant resplendit aux vitraux ;
Le boffroi semble d'or. Oh ! l'heure so'nnelle
Quand tout s'endort : les monts, le village et les eaux !

Lointaines sur le fleuve, avec le bruit des rames
Que le vent de mer porte au rivage dormant,
Les voix des nautonniers montent avec leurs âmes,
Jusqu'aux pieds de sainte Anne, étoile du souffrant.

Alors pleine d'amour, sainte comme la grâce,
Au vent harmonieux qui jette ses saveurs
Se mêle une autre voix qui murmure en l'espace :
" Venez, venez à moi, qui guéris vos douleurs ! "

Puis l'Occident s'éteint avec les voix du fleuve,
Sur le hameau en paix descend l'ombre des nuits ;
Et moi je réfléchis : qu'ici-bas toute épreuve
A son consolateur qui veille au Paradis !

J. E. GENDRON,
Collège de Lévis.

SAUVÉS PAR STE-ANNE

Le 20 novembre, un nommé J. Bte. Dugas, fils de Baptiste, et J. Bte. Dugas, fils de Louis, tous deux de Ste-Anne des Monts, l'un père de deux enfants et l'autre célibataire, étaient à l'Ile aux OEufs avec leur ménage pour attendre le steamer *Otter* qui devait les conduire à Québec. Ils avaient une embarcation dans laquelle étaient leurs effets, qui faisait beaucoup d'eau et ils ont pris le canot du gardien du phare de ce endroit pour aller la vider. En retournant à terre la mer qui était furieuse a fait chavirer leur canot, et les deux malheureux se sont trouvés à la merci des flots et d'un froid glacial qu'il faisait ce matin là. Après

s'être épuisés à appeler inutilement au secours, (le bruit de la mer étouffant leurs voix), et voyant qu'ils n'en avaient plus que pour quelques minutes, ils promirent chacun une grande messe à Ste-Anne. C'est alors que leur canot fût tout à coup jeté auprès du rocher. L'un d'eux s'accrocha au varec et aux pointes de rochers très à pic et finit par monter sur l'île en se brisant les doigts déjà endoloris par le froid.

Il put de là appeler au secours et fut entendu par une jeune personne qui donna l'alarme au phare. Paul Côté, et deux jeunes Pelletier s'empresèrent de porter secours au naufragé qui se tenait accroché au canot et qui criait lamentablement. Un filin lui fut vivement lancé par Paul Côté, qui s'était laissé glisser au bas du rocher au moyen de cordes retenues par les jeunes Pelletier. Le malheureux put prendre entre ses dents le filin qui lui était jeté et fût hâlé et hissé sur les rochers, puis conduit au phare où des soins pressés lui furent donnés.

Il était pénible de voir l'état où se trouvaient les malheureux, qui sont maintenant en bonne santé et en route pour leur destination.

— — — 000 — — —

ASSISE ET SAINT FRANÇOIS.

IMPRESSIONS D'UN PÈLERIN.

Qui n'a entendu parler d'Assise ? Après Jérusalem, Rome et Lorette, est-il un nom de lieu plus familier à l'oreille du chrétien ? A quoi faut-il donc attribuer sa popularité, je dirais presque, la catholicité de ce nom d'une cité qui acquit une certaine célébrité dans l'ordre temporel aux âges de la chevalerie, mais qui aujourd'hui occupe un rang médiocre parmi les villes d'Italie, émules et patronnes du progrès moderne ? Assise peut se vanter de sa haute antiquité, car elle fleurissait au temps des Etrusques ; sous la domination

Romano, elle out des temples magnifiques, de superbes aqueducs, un théâtre, un amphithéâtre et un cirque ; les noms de vingt-quatre familles consulaires enrichissent ses inscriptions antiques. Et pourtant, là n'est pas le secret de sa grandeur et de sa renommée. Ce secret, faut-il le demander à son site incomparable, un des plus ravissants de ce paradis terrestre qui s'appelle l'Ombrie ? Faut-il le chercher dans cette renaissance de l'art chrétien, dans ce merveilleux épanouissement de la peinture religieuse dont Assise a été le berceau, l'école et le théâtre ? Faut-il le demander à cette pléiade de noms illustres dont se glorifie la cité ombrienne ; à Propertius, le poète élégiaque ? à Trapassi, mieux connu sous son homonyme grec de Metastasio, qui composa les vers des opéras de Mozart, et écrivit des mélodrames religieux où l'érudition du théologien le dispute à la tendresse du sentiment, et les charmes du style à la foi vive du fervent chrétien ? Non, tous ces titres de gloire ne servent qu'à mettre en relief le nom de celui qui illustra à jamais sa ville natale.

Lui aussi était poète, et sa voix, mise d'accord avec les harmonies célestes qu'il lui avait été donné d'entendre, devait, comme la lyre d'Orphée, charmer les bêtes de la forêt, prêcher aux petits oiseaux les bontés du Créateur, dompter les loups féroces, que dis-je ! entraîner et convertir les hommes pécheurs et mondains en leur chantant les louanges de la sainte pauvreté et l'amour de Jésus crucifié pour notre salut. Douze siècles après la naissance de Jésus-Christ, le roi de la pauvreté, naissait comme lui, dans une étable, celui qui s'intitulait lui-même, *il glorioso poverello di Christo*, " le glorieux pauvre du Christ."

C'est en souvenir, sans doute, de cet humble berceau, dont il partagea les honneurs avec l'Enfant-Dieu, que François dota l'Eglise de la touchante dévotion de la Crèche de l'Enfant-Jésus, dont ses fils de l'*Ara Coeli* perpétuent si bien la pieuse tradition : c'est par recon-

naissance pour ce rapprochement, élevé au souverain degré dans l'impression des sacrés stigmates, que le Séraphique Patriarche inspira la dévotion au Saint nom de Jésus.

Cet enfant qui vagit comme son Divin Maître sur la paille de la crèche, que sera-t-il ? Il sera le père d'une nombreuse génération, il fondera un ordre, que dis-je ! trois ordres, qui donneront à l'Eglise d'innombrables Saints et Docteurs, de généreux martyrs, des vierges incomparables ; et, dans la vie laïque, Dante, le plus sublime comme le plus profond des poètes, Giotto, le peintre religieux par excellence, Christophe Colomb, qui ouvrira un monde nouveau à la prédication de l'évangile. Les rameaux du grand arbre qu'il a planté en Occident pousseront de vigoureux rejetons sur toutes les plages du monde. Mineurs, Remontrants, Observantins, Recollets, Minimes, Capucins, Clarissos, Tertiaires, quel coin du globe n'a pas été arrosé de votre sang et de vos sueurs ? Quelle nation n'a pas été instruite par votre parole, convertie par vos miracles, et édifiée par vos vertus ?

Les fils de François, comme les Apôtres, se rendront jusqu'aux extrémités de la terre. A l'Orient, ses missionnaires seront les premiers à pénétrer jusqu'à la cour des Khans Mongols ; à l'Occident, ils seront les explorateurs et les apôtres de la Californie, et la puissante ville de San Francisco grandira autour d'une de leurs humbles missions. Ils suivront jusqu'au Canada le hardi malouin à qui nous devons notre patrie bien-aimée, et la première messe célébrée dans la Nouvelle-France, sera offerte sur l'île aux Coudres, par un fils de St-François. Dans les temps de paix et de prospérité ils se feront tout à tous, fidèles à la pauvreté de leur Père ; dans les temps de persécution ils verseront leur sang à flots pour l'Eglise, et se laisseront pendre avec leur cordon pour l'amour de Jésus-Christ.

(A suivre.)

LA BONNE MÈRE.

On dit volontiers aujourd'hui : " Savez-vous que je suis à la tête d'une famille ? C'est sérieux. J'ai des enfants ; il faut que je songe à mes enfants. " C'est très-bien ; on a raison de le dire. Pauvres petits êtres ! anges chéris ! il faut bien que l'on s'occupe de leur avenir.

Mais voulez-vous que je vous dise, cher lecteur et bonne lectrice, quel est le meilleur héritage à donner à vos enfants ? C'est une bonne mère. A la rigueur il peut suffire, alors même qu'on n'est pas riche ; avec une bonne mère, il y a d'ordinaire dans l'enfant deux bons bras et un bon cœur : après cela on vit et on est un homme honorable.

Une bonne mère, on l'a dit et on ne peut trop le redire, c'est un trésor pour la famille ; une bonne mère, c'est un être vénérable, c'est la bénédiction de ses enfants et de son mari ; c'est l'auxiliaire de Dieu, c'est le bon ange de toute la famille. Ah ! si les femmes savaient ; ah ! si elles voulaient, comme elles seraient heureuses et qu'elles rendraient heureux ceux qu'elles aiment ! Le bonheur de la famille est tout entier dans la main de la femme, et il faut ajouter ; et son malheur aussi. Nulle mère, j'en suis sûr, ne voudrait faire le malheur des siens ; bien au contraire, elle veut les rendre heureux et ne demande pas mieux que d'en savoir les moyens. Je vais les lui exposer dans cet article, où je plaiderai un peu la cause de tout le monde, en particulier celle du mari et des enfants.

Vous voilà mère, à la tête d'une maison. C'est une grande tâche, c'est trop pour une créature humaine seule ; il faut que Dieu vous aide à la remplir. C'est pourquoi, si vous n'êtes pas bien avec lui, hâtez-vous de vous raccommoder, il le faut à tout prix, et dites-vous : " Sans l'amitié de Dieu, je ne serai jamais une bonne mère. Il le faut pour mes enfants. Pauvres

petits ! quel mal m'ont-ils fait, pour que je les prive du plus grand bien de la terre ? Oh ! je ne veux pas qu'un jour ils en soient réduits à pleurer le malheur de m'avoir eue pour mère ! "

Donc, si vous avez eu des torts en vos jeunes années, demandez pardon, déplorez ces égarements, priez Dieu de n'en pas faire porter les suites à vos enfants. Ce sont de petites créatures innocentes ; il faut être juste pour les toucher et leur faire du bien...

Voilà pour vous. Passons maintenant à votre enfant.

Quoiqu'il soit petit, son sourire, son œil et sa voix vous ont dit que la raison et un cœur sont là. Commencez à lui apprendre à répéter quelques mots de prière. Pourquoi ne réciterait-il pas ses premières prières sur vos genoux ?

Naturellement l'enfant est religieux. On dirait qu'il y a commerce entre lui et les anges du bon Dieu.

Voyez l'enfant à l'église. Comme son imagination est excitée ! Il veut tout voir, il passe sa petite tête, rien ne lui échappe. La religion lui apparaît sous l'image de la joie ; il aime les cérémonies du culte, il aime même à les simuler dans ses jeux...

Sa mère le conduit dans le temple ; elle se met à genoux, il veut aussi se mettre à genoux ; elle joint les mains, il joindra aussi les siennes ; sa mère prie, il remue les lèvres : preuve que l'exemple est la meilleure manière de bien élever les enfants.

L'enfant a grandi, il a déjà une volonté et de mauvais instincts. Voilà le moment de le bien former ; mais, songez-y, sa bonne éducation ne consiste pas en beaucoup de paroles, encore moins dans des coups multipliés.

Il est des personnes qui vous disent : " Je veux que mon fils soit bien élevé ; je lui ordonne ceci, je lui défends cela, je lui répète cent fois la même chose. " Hélas ! c'est bien quatre-vingt-quinze fois de trop.

D'autres vont plus loin et vous disent naïvement : " Quand mon enfant me désobéit, Je lui fais plus de reproches qu'il n'a de cheveux sur la tête ; j'entends qu'il soit bien élevé. " Je ne sais ce que vous entendez, mais je suis sûr d'une chose, c'est que vous n'entendez rien du tout à l'éducation. Quo dire des corrections ? On se met en colère, on frappe à tort à travers, brutalement, sans mesure et sans précaution, au risque de blesser. Au lieu de lui faire comprendre que c'est une nécessité, qu'on regrette de la subir, on fait croire à l'enfant que c'est caprice, colère, haine même, on perd son affection et on l'abrutit. A l'avenir, l'enfant sera dans la position de ce brave chiffonnier qui n'avait conservé de son père que le souvenir des taloches qu'il en avait reçues.

Un jour, une femme châtiait son enfant ; elle était en colère, c'était une vraie furie ; elle frappait à coups de pied, à coups de poing ; naturellement, l'enfant criait, et, à chaque coup, la mère lui répétait : " Vas-tu te taire ! " Il n'en pouvait rien faire. Cello-ci, pour aller plus vite, ôte son sabot de son pied, solide sabot, ma foi ! et se met en train d'en caresser les joues et la tête de son fils. Un prêtre qui, d'aventure, passait par là mit fin à la scène ; il était temps, la scène n'eût pas été belle. En fait d'éducation, on ne connaît qu'une chose : la colère, des cris, des coups, *une fameuse dégelée*, comme on dit, et puis on croit que tout est fini ; il est de même des parents qui ont toute une kyrielle d'injures à l'usage de la bonne éducation de leurs enfants, qui vont ju-qu'à les appeler fils de ceci, fils de cela... et ceci et cela ne sont pas beaux, font plus de honte aux parents qu'aux enfants.

(A suivre)

SEUL AVEC LES LEPREUX.

Le *Tablet*, de Londres, a déjà publié sous ce titre plusieurs articles pour faire connaître et admirer à ses lecteurs l'héroïque dévouement d'un missionnaire de la société des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, le Père Damien. Ce zélé religieux a consacré sa vie au ministère repoussant des lépreux, dans l'île de Molokaï, une des îles Sandwich, comme le Bienheureux Pierre Claver s'était dévoué jadis au ministère des nègres. Depuis 1873, il s'est séparé de tout commerce avec ses semblables pour aller vivre de la vie des lépreux et mourir à leur service, que disons-nous ? pour mourir, lui aussi, de cette terrible maladie, dont il vient de contracter les premières atteintes, après en avoir été miraculeusement préservé durant tant d'années. Cette triste nouvelle a attiré l'attention de tous, même de la presse protestante. Le *Times*, de Londres, malgré son fanatisme, a publié une série de correspondances, dues à des ministres du culte et à des personnes du monde, mettant au-dessus de tout éloge l'esprit de sacrifice de l'apôtre des lépreux.

Le Père Damien, originaire de Louvain, en Belgique, s'offrit à l'évêque d'Honolulu, capitale des îles Sandwich, pour le ministère des lépreux. Il était grand temps, car il en mourait de 8 à 12 par semaine. Il y en a 800 à Molokaï, dont 4 à 5 cents sont catholiques. A peine fixé sur l'île, il reçut l'ordre de la commission sanitaire de Honolulu, de n'en pas sortir sous peine d'arrestation immédiate. Durant la première année de son séjour, il dut coucher en plein air, au vent et à la pluie ; mais bientôt des citoyens de la capitale lui envoyèrent une petite somme pour se bâtir une maison.

Depuis le commencement de son apostolat, il n'a pas eu un instant de repos. Il a dû exercer tous les métiers, à part son ministère sacré : médecin du corps et de l'âme, magistrat, maître d'école, menuisier, charpentier, peintre, jardinier, cuisinier, tailleur, et

souvent même fossoyeur. Plus de 1600 lépreux sont morts sous son administration. Il aurait eu besoin d'assistance. Elle vient enfin de lui être accordée. Un jeune américain converti vient lui aider dans son affreux mais sublime ministère, et bientôt, lui succéder, car, malgré la précaution qu'il a prise de cuire ses aliments, de coudre ses vêtements, et de se servir exclusivement lui-même, la terrible maladie fait déjà paraître en lui ses redoutables symptômes.

Mais laissons parler un témoin oculaire de son dévouement :

“ La grand'messe à Kalawao—les sacrés mystères offerts presque dans le même esprit qu'un *Requiem* ; car ceux qui y participent sont condamnés, et les vivants sont presque déjà morts. Le Père Damien m'indiqua un petit enclos à gauche de l'autel. Cet enclos ressemblait à une boîte à témoins ; un grillage en entourait l'unique siège, et jamais lépreux n'avait la permission de fermer la porte qui m'y donna accès. Les enfants si proprement vêtus étaient tous défigurés, les traits de plusieurs d'entr'eux faisaient pitié à voir ; cependant aucun ne paraissait en souffrir, quoique par-ci par-là il manquât un doigt de la main ou du pied, et que les sourcils fussent épaissis et déformés. Les magnifiques vases sacrés, en or richement ciselé, furent envoyés au Père Damien par le supérieur de St Roch, à Paris ; ils ne servent que pour la messe solennelle. La chapelle était remplie d'adorateurs, et tous chantaient, ou paraissaient chanter de simples refrains qui résonnaient curieusement dans les gosiers enroués des chantres. Quel contraste il y avait là ! L'autel tout brillant, revêtu de linges éclatants de blancheur ; le jeune prêtre, l'image de la santé, chantant d'une voix claire et sonore le *Pater Noster* ; à ses pieds les acolytes, et sur leurs traits d'enfants le sceau de la mort déjà visible. En dehors de la balustrade, une véritable mer de corruption ; il n'y avait guère une seule figure dans toute l'assemblée dont on ne se

serait détourné avec horreur, et plusieurs de ces adorateurs semblaient s'être levés de la pourriture du tombeau. L'air même était pollué ; on y respirait l'odeur fétide du charnier. Telle est la fête du Maître comme on la célèbre à Kalawao : et c'est le privilège du Père Damien de la célébrer ainsi. Je pensai alors à ce verset de St-Luc : " Et comme il entra dans une certaine ville, il rencontra dix hommes qui étaient lépreux, qui se tinrent à distance, et élevèrent la voix, disant : Jésus, Maître, ayez pitié de nous." Vraiment, leur prière est entendue ; car Jésus en a pitié, et les bénit dans la personne de son serviteur."

Le Père Damien, atteint enfin de la lèpre, écrivait dernièrement ces paroles touchantes : " Ces microbes se sont enfin logés dans ma jambe gauche et mon oreille, et l'un de mes sourcils commence à tomber ; je crois que bientôt mon visage sera défiguré. Pour ma part, je n'ai aucun doute sur le véritable caractère de ma maladie ; je me sens calme, résigné, et heureux au milieu de mon peuple. Le bon Dieu sait ce qu'il faut pour ma sanctification, et plein de cette conviction je lis chaque jour un bon *Fiat voluntas tua.*"

C'est le commencement de la fin. Déjà sa soutane est un linceul, et une tombe l'attend à l'entrée du sombre vallon. Est-ce bien là la récompense de la vertu, de la piété, de l'humilité ? Non ! Tous les honneurs mondains sont comme s'ils n'étaient pas en comparaison de la demeure qui l'attend éternelle dans les cieux. La mort, même une mort comme la sienne, est pleine d'honneurs pour qui échange une vie de sacrifice volontaire contre une couronne de gloire.

L'ORPHELINE MORTE DE FROID

Il faisait un froid rigoureux ; la neige tombait à flocons pressés ; l'obscurité du soir devenait de plus en plus sombre... et c'était le dernier soir de l'année. Par un froid si cruel, au milieu des ténèbres, une pauvre petite fille, la tête et les pieds nus, se glissait péniblement le long des rues de la cité. En quittant la maison, elle avait des pantoufles, il est vrai, mais à quoi pouvaient-elles lui servir ? C'étaient d'énormes pantoufles que sa mère avait portées ; elles étaient si larges que la pauvre petite les avait perdues dans la foule, en traversant à toutes jambes une rue où elle avait échappé avec peine à deux voitures qui roulaient rapidement sur le pavé.

Il avait été impossible de retrouver une de ces pantoufles ; l'autre avait été ramassée par un méchant petit garçon qui s'était sauvé en l'emportant. Ainsi la pauvre petite marchait les pieds nus, et ils étaient devenus rouges et violets par l'intensité du froid. Elle portait des allumettes dans un vieux tablier, et elle en tenait un petit paquet à la main. Personne ne lui avait rien acheté pendant toute la journée ; personne ne lui avait donné un pauvre denier. Elle se traînait tremblante de froid et de faim : la pauvre petite était une vivante image de la souffrance.

Des flocons de neige couvraient ses longs cheveux blonds qui, retombant en boucles gracieuses, encadraient sa jolie petite tête ; mais la naïve enfant ignorait complètement ses agréments naturels. A travers les fenêtres elle voyait briller des lumières ; de toutes les maisons s'échappait le fumet agréable des oies grasses : car c'était la nuit de la saint Sylvestre, et vous devinez quels objets occupaient l'imagination de la pauvre petite.

Dans un petit coin formé par deux maisons, dont l'une avançait plus que l'autre, elle s'assit sur le pavé, tout pelotonnée sur elle-même. Elle avait retiré ses

petits pieds sous elle : le froid la gagnait de plus en plus. Mais elle n'osait retourner à la maison, car elle n'avait pas vendu une seule allumette ; elle ne rapportait rien, pas même un centime ; son père la battrait certainement ; et puis, à la maison, elle aura froid aussi : car au-dessus de sa tête il n'y avait que le toit, à travers lequel le vent siffait, quoique les plus grandes ouvertures eussent été bouchées avec de la paille et de vieux haillons.

Ces petites mains étaient engourdis par le froid, Oh ! mais une allumette pourrait lui procurer un monde de jouissances si elle osait en extraire une du paquet, la frotter contre la muraille et la tenir tout enflammée entre ses doigts. Elle ne peut résister à la tentation ; déjà elle en a pris une. Zichette ! Comme elle prend feu ! Comme elle brûle ! C'est une flamme chaude et brillante comme celle d'une chandelle : c'est une lumière merveilleuse sur laquelle elle étend ses petites mains pour les réchauffer. Il semble à la pauvre petite qu'elle est assise devant un large poêle de fer aux pieds et aux ornements de cuivre brillant. Le feu répand sur elle une influence si bienfaisante ! Il produit une si délicieuse chaleur ! La petite fille étendait déjà ses pieds pour les chauffer aussi ; mais la petite flamme s'évanouit ; le poêle disparaît ; elle ne tenait plus dans sa main qu'un peu de cendre et de charbon.

Elle frotte une seconde allumette contre la muraille, et aussitôt jaillit une flamme étincelante ; mais, ô prodige ! au moment où la lumière va frapper le mur, celui-ci devient transparent comme le cristal, et elle voit dans l'intérieur de l'appartement. La table était couverte d'une nappe blanche comme la neige ; un magnifique service de porcelaine y était rangé avec symétrie, et l'oie rôtie, cette oie farcie de pommes et de raisins secs répandait au milieu un nuage d'odorante fumée. Mais tout à coup s'opère une nouvelle merveille plus intéressante encore pour la pauvre

enfant : l'oie sort du plat, glisse sur le parquet avec le couteau et la fourchette enfoncés dans ses flancs et se dirige vers notre petite affamée..... quand Zest ! l'allumette s'éteint et plus rien ! Rien que la muraille épaisse, froide et humide.

Elle enflamme une autre allumette et elle se trouve assise sous l'arbre de Noël le plus magnifique ; il était plus grand encore, plus richement décoré que celui qu'elle avait vu à travers la porte vitrée chez le riche marchand.

Des milliers de bougies brûlaient sur les branches verdoyantes, et de jolies figurines élégamment coloriées, comme on en avait tant vu dans les boutiques des confiseurs, semblaient s'abaisser vers elle. La petite étend le bras vivement..... Mais l'allumette s'était éteinte ; les lumières de l'arbre de Noël s'élevaient dans l'air : elles parurent bientôt comme de nouvelles étoiles dans le ciel ; une d'elles tomba en laissant dans l'espace une longue traînée de feu.

“ Il vient de mourir quelqu'un qui aimait bien le bon Dieu, dit la petite fille ” ; car sa grand'mère, la seule personne qui l'eût aimée et qui, hélas ! ne vivait plus, lui avait dit que quand une étoile tombait, une âme montait au ciel.

L'enfant prit une nouvelle allumette, la frotta contre le mur ; et la lumière jaillit en étincelles. Mais au milieu de la flamme parut un visage lumineux, resplendissant, sur lequel brillait une douceur céleste et un amour si tendre, si bienveillant !... “ Grand'mère, s'écria la pauvre petite, oh ! prenez moi avec vous ; vous allez vous éloigner quand l'allumette va s'éteindre ; vous allez disparaître comme le poêle chaud, comme l'oie rôtie, comme le magnifique arbre de Noël ” Et elle frotta contre le mur tout le paquet d'allumettes : car elle voulait être sûre de garder sa grand'inère près d'elle. Les allumettes donnèrent une brillante clarté ; elle était plus éclatante que celle de la pleine lune ; jamais la grand'mère n'avait été si grande et si belle !

Elle prit la jeune fille dans ses bras ; toutes les deux, resplendissantes de lumière, enivrées d'une joie pure, s'élevèrent bien haut, bien haut, là où ni le froid, ni la faim, ni les peines ne peuvent étendre leur pouvoir... Elles étaient avec le bon Dieu.

Le lendemain, quand reparut l'aurore paresseuse de l'hiver, la pauvre petite fille était encore assise dans son petit coin, les joues roses, un doux sourire sur les lèvres ; son petit corps était appuyé contre la muraille ; elle était morte de froid, morte de froid, le dernier soir de l'année qui vient de finir. L'enfant restait roide et immobile avec ses allumettes et les restes d'un paquet à demi consumé. " Elle a voulu se réchauffer, disaient les passants au cœur de glace ; " Personnes ne soupçonnaient les ravissantes visions qu'avait eues la pauvre petite abandonnée : personne ne pouvait s'imaginer avec quelle splendeur elle était entrée, avec sa grand'mère, dans la joie de la nouvelle année.

—ooo—

LES TROIS MIROIRS

Une jeune fille élevée dans un pensionnat, mais chez qui se réveillait parfois les goûts de coquetterie assez ordinaires à cet âge, écrivit à sa mère pour lui demander un miroir de toilette.

Peu de jours après, elle recevait cette lettre :

" Ma chère enfant, au lieu d'un miroir, je t'en enverrai trois. Dans le premier, tu verras ce que tu es ; dans le second, ce que tu seras ; dans le troisième, ce que tu dois être. "

Une annonce si étrange fit faire à la jeune fille bien des conjectures, mais sans satisfaire son impatience ; force lui fut d'attendre.

Enfin, après trois jours qui lui parurent trois siècles, une boîte lui arrive. Elle trouve d'abord un miroir, vrai miroir, qui lui montrait ce qu'elle était, sa jeunesse, sa beauté, tout ce qu'elle idolâtrait en sa

personne, " Oh ! la bonne mère ! " dit l'enfant, et, dans sa joie naïve, elle donne un baiser au miroir.

Sous une seconde enveloppe qu'elle ouvre avec anxiété, elle trouve..... une tête de mort !.... autre miroir fidèle de ce qu'elle serait un jour. Devenue déjà plus sérieuse, elle comprend la leçon de sa bonne mère, et considère longtoms son second miroir.

Restait le troisième paquet. On comprend mieux qu'il n'est possible de le dire son redoublement d'anxiété. Elle l'ouvre d'une main tremblante. Mais quelle surprise ! C'était une charmante statuette représentant Mario immaculé Un cri de joie lui échappe et elle se dit : " Voilà ce que je dois être, et ce que je veux être toute ma vie, avec la grâce de Dieu ! "



ACTIONS DE GRACES.

MASKINONGÉ.—Ma petite fille âgée de sept ans fut atteinte du mal d'yeux par suite de la *rougeole*. Ses yeux se couvrirent de dartres au point qu'elle en perdit temporairement l'usage ! Après des prières réitérées et un pèlerinage à Ste Anne d'Yamachiche, elle prend un peu de mieux. Mais bientôt elle eut une rechûte, et nous nous adressâmes de nouveau à sainte Anne, qui rendit ses yeux aussi clairs qu'auparavant, de sorte qu'elle a pu reprendre ses classes.

Mde B.

***—Il y a un assez bon nombre d'années, je recommandai à la bonne sainte-Anne une personne dont je désirais beaucoup la conversion, et je lui promis de faire insérer dans ses *Annales* la faveur demandée aussitôt que je l'aurais obtenue.

Sainte Anne m'a fait attendre longtoms ; mais enfin la personne s'est convertie, et j'en témoigne ma reconnaissance à sainte-Anne en vous priant de publier cette faveur due à celle qui ne se laisse pas prier en vain,

UN ABONNÉ.

***.—Il n'y a pas encore longtemps, je me voyais menacé de perdre plusieurs de mes dents, et de souffrir ensuite tous les inconvénients qui suivraient leur disparition.

Alors je m'adressai à sainte-Anne, en lui promettant que si je conservais les dents condamnées à disparaître, je lui en témoignerais ma reconnaissance en faisant publier dans ses *Annales* la faveur que je sollicitais.

J'ai été exaucé, et je m'acquitte de ma promesse.

L.

HÉBERTVILLE. — Permettez-moi, ô bonne sainte-Anne, de joindre ma faible voix au concert d'amour et de reconnaissance qui s'élève de toutes parts, parmi ceux surtout que vous avez daigné consoler et guérir!

Epuisé par 25 années passées dans l'enseignement, j'ai été subitement frappé, en mai et juin derniers, d'une congestion du cerveau : trois attaques d'un caractère grave firent déclarer à mon médecin que c'en était fait de moi, et jetèrent le désespoir dans le cœur de ma femme et de mes enfants.

Je tournai alors mes regards vers Celui qui peut tout, et promis de faire un pèlerinage au sanctuaire de la bonne sainte-Anne de Beaupré, si j'obtenais ma guérison.

J'éprouvai bientôt un mieux sensible et je pus exécuter sans trop de fatigues un voyage de 300 milles (aller et retour) pour accomplir mon vœu. Impossible de rendre mes impressions en entrant dans le temple trois fois béni de la grande Thaumaturge du Canada ! Dans ce lieu saint l'homme demeure anéanti ! il n'a des yeux que pour admirer la belle statue qui lui montre le ciel d'où il doit attendre sa guérison ; les *ex-voto* qui ornent (oui, orner, c'est bien là l'expression vraie) les *pyramides* qu'on remarque dans le bas de la nef, font naître des sentiments de foi dont on se croyait incapable ! les lèvres paraissent muettes, mais le cœur formule ses plus touchantes prières ! l'on se sent faible devant le Dieu fort, et nos supplications n'en sont que plus ardentes !

Près de quatre mois se sont écoulés depuis que j'ai visité ce beau sanctuaire ; joyeux et dispos, j'ai repris mes occupations journalières sans éprouver aucun malaise.

Je me crois donc suffisamment guéri pour le dire tout haut et remercier publiquement la bonne sainte Anne de sa protection si visible et si efficace ! !

RIZ. OUELLET

BRUNSWICK, ME.—Guérison obtenue par l'intercession de la Bonne sainte Anne.

Mme PRUDENT RACINE.

ST-CÉLESTIN.—Trois grâces obtenues. O. A. L.

—000—

FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1)

(Jusqu'au 30 novembre.)

J'ai obtenu de sainte Anne la guérison d'une amie arrivée malade des États-Unis. *Une enfant de Sainte Anne.*—Malade depuis un an, je ne pouvais travailler. En priant sainte Anne j'ai retrouvé mes forces. *Masham.*—Sainte Anne m'a obtenu la grâce de la résignation. *Mme J. B. R.*—Violent mal de tête guéri. *J. Z., St-Eugène.*—Sainte Anne a guéri ma mère gravement malade, après une neuvaine en son honneur. *Mlle E. G., Montagne à la Tortue.*—Mon mari que j'avais recommandé à sainte Anne, ne boit plus. *C.*—Sainte Anne m'a préservé des fièvres et nous a accordé bien d'autres faveurs. *J. A. F., St-Jean-Port-Joly.*—Guérison du mal d'yeux et autres bienfaits. *St-Paul de Chester.*—Dyspepsie guérie. Emploi trouvé. *Stafford Springs.*—Tout me faisait redouter une maladie cruelle, sinon fatale. Grâce à sainte Anne, tout s'est passé heureusement. Et pourtant, j'avais eu jusque là presque de l'indifférence à l'endroit de la bonne sainte. *Mme E. L. A., L'Assomption.*—Une jeune mère sauvée d'une maladie dont la guérison semblait impossible. *P. V.*—Grâce obtenue. *A. V., Ste-Anne de la Pêrade.*—Sainte Anne m'a rendu capable d'aller faire mon jubilé, moi qui ne pouvais sortir depuis longtemps. *D. L., St-Honoré de Shenley.*—Reconnaissance à sainte Anne pour le succès d'une classe. *J. E. E. A. L.*—Santé rétabli après une dangereuse maladie. *C. L., St-Anaclet.*—En mars dernier j'étais gravement malade, sainte Anne m'a guéri. *A. J., Kansas.*—J'ai obtenu une grande faveur. *Couvent de St-Laurent.*—Grâce singu-

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

lière de résignation obtenue de sainte Anne. *A. R., Tignish, I. P. E.*—Sainte Anne m'a guéri d'une pleurésie et du mal de jambe. *St-Sébastien d'Aymer.*—Ma petite fille souffrait d'une maladie dans la tête qui, d'après toute apparence, devait lui faire perdre tous ses cheveux. En la recommandant à sainte Anne, le mal a disparu, et ses cheveux ne sont pas tombés. *Mme E. G., St-Onésime.*—Ma femme et deux de mes enfants étaient malades des fièvres tremblantes. Après des soins inutiles, je les recommande à sainte Anne, et ils guérissent. La bonne sainte a aussi préservé ma femme d'une autre maladie grave. *P. B., Valley Falls.*—Depuis quatre mois, une orpheline que j'élève, souffrait du mal d'yeux. Nous l'avons recommandée instamment à sainte Anne qui l'a guérie complètement, et elle a pu reprendre ses études. *D. P., Québec.*—Mon fils, incapable de sortir depuis quatre mois à cause d'un mal de jambe, a obtenu de sainte Anne sa guérison. *E. G., St-Honoré de Shenley.* Mon enfant qui endurait des souffrances intolérables, en a été délivré par sainte Anne. *St-Guillaume.*—Guérison d'un enfant. Conversion d'une parente éloignée des sacrements depuis deux ans. *Mme G. C., Leeds, Mass.*—Mille remerciements à sainte Anne, pour diverses faveurs. *M. L., St-François.*—Grâces accordées à mon mari et à moi. *A. B., Roxton.*—Rhumatisme inflammatoire guéri. *D. D., St-George de Windsor.*—Guérison d'une maladie regardée comme incurable. *Pointe du Lac.*—Sainte Anne vivement implorée, a guéri mes deux petits garçons. *Mme A. O., Ste-Hélène.*—Grâce à sainte Anne, une mère a pu faire baptiser son dernier enfant. *N. D., de Beauport.*—Remerciements pour grâces accordées. *C. B., Shawenegan.*—Je remercie sainte Anne pour ma guérison. *Acton Vale.*—Un chantre doit à sainte Anne la disparition de la gêne qui l'empêchait de s'acquitter convenablement de ses fonctions. *J. D., St-D.*—Paroisse préservée de la variole. Famille reconnaissante d'une pareille faveur. *St-Colomb.*—Sainte Anne m'a accordé la guérison de mon mari. *A. J., Sillery.*—Santé rétablie par l'intercession de sainte Anne. *O. A. V., St-Isidore.* Plusieurs faveurs dues à sainte Anne. *Isle Verte.*—Grâces à sainte Anne un de mes frères menacé d'une perte considérable, a pu conserver tous ses biens. *Alpena, Mich.*—Après une neuvaine à sainte Anne, j'ai obtenu la guérison de ma mère. *D. P. G., St-Pic.*—Guérie d'une attaque d'asthme, à la suite d'une neuvaine. *Aboumé.*—Mon mari, ma fille et moi, nous devons notre guérison à la bonne sainte Anne. *E. L., St-François.*—Guérison d'un mal inconnu. *Aboumé.* J'ai fait vœu d'aller en pèlerinage à Beaupré, si sainte Anne m'obtenait la force de renoncer à la boisson. Voilà 22 mois que je n'en prends plus à la grande joie de ma femme. *D. P.,*—Sainte Anne a guéri mon enfant dangereusement malade de la diphtérie. *Mme L. M., Longueuil.*—Succès dans une classe. *M. A., Ste-Philomène.*—Guérison miraculeuse de mon

père. *A. L., St-Rech.*—Après avoir promis un pèlerinage à pied à sainte Anne, mon mari a vu disparaître une dyspepsie dont il souffrait depuis un an. *Mme N. G., Sillery.*—Grâce à sainte Anne, mon mari d'une santé faible, a pu achever son travail cet automne malgré les changements de température. *Abonné.* Sainte Anne a bien voulu guérir ma chère petite fille. *Gentilly.*—Surdité d'une oreille disparue. *M. V., St-Colomb.*—Enfant guéri, mère soulagée. *E. L.*—Atteinte d'une maladie qui s'aggrava rapidement, j'ai invoqué sainte Anne, et elle m'a guérie. *Sainte Anne de la Pénitence.* Guérison de maladie de cœur et d'yeux. Blessure cicatrisée. *Mme O. H., Deschambault.*—Reconnaissance à sainte Anne pour une faveur. *Clara, M. P., St-Paul, Minn.*—Enfant guéri d'une maladie de cerveau. *J. S., Ste-Hélène de Bagot.*—Sainte Anne n'a pas été sourde à mes prières. Elle a ramené au devoir deux enfants qui me donnaient bien du chagrin, et m'a guérie d'une infirmité. *La Présentation.*—Mille remerciements à sainte Anne pour une conversion. *Enfant de Marie.*—Peine d'esprit disparue. *La Baie du Feuvre.*—Reconnaissance. *Blandford.*—Sainte Anne m'a exaucée. *Shédiac.*—Guérison d'une maladie grave. *B., St-Grégoire.*—Ma femme doit à sainte Anne la guérison d'une terrible maladie qui devait la conduire au tombeau. *I. B., Magog.*—Famille préservée de la picotte. *A. L., St-Denys, Richelieu.*—Il y a quelque temps mon garçon arrivait à la maison malade des fièvres lentes. Grâce à sainte Anne, il en a été bientôt délivré. *Grona. es.*—Diplôme obtenu. *M. A. E. L., l'Islet.*—Reconnaissance à sainte Anne. *F. B., L'Islet.*—Néuralgie guérie. *St-Jacques de l'Acadian.*—Ma mère, frappée d'apoplexie, baissait toujours. Elle allait mourir sans le secours des sacrements. Nous la recommandâmes à sainte Anne, et elle reprit connaissance de manière à pouvoir recevoir les sacrements. *E. F., Deschambault.*—Reconnaissance pour une grâce. *Détroit, Mich.*—Guérison d'un mal de tête continu qui semblait devoir se terminer par la paralysie. *M. G., Beauport.* Plusieurs maux guéris. *Mme M. G., St-Valérien.*—Mon mari a été guéri du rhumatisme inflammatoire. Cette cruelle maladie le fit souffrir dans les mains et les pieds au point de lui interdire tout travail et presque tout mouvement. *Une abonné.*—Remerciements sincères pour grâces obtenues. *St-François du Lac.*—Reconnaissance. *St-Lazare, Bellechasse.*—Ma fille promit un don à sainte Anne, si elle obtenait de l'emploi. Elle s'est acquittée de sa promesse. Elle en a promis un second si elle conservait le même emploi. Elle s'en acquitte aujourd'hui. *G. W., Lewiston, Me.*—Mal de bras guéri. *Le même.*—Danger évité, inquiétudes disparues. *R. G. B., Cap Santé.*—Abscess dans le côté et consommation guéris par l'intercession de sainte Anne. *Mme G. S. Lee, Mass.*—Guérison, reconnaissance. *Mme E. M. W., Warren, Mass.*—Une jeune fille dyspeptique est guérie en allant à Beupré faire une neuvaine.

Québec.—Grâces à sainte Anne pour plusieurs guérisons. *Charlesbourg.*—Faveur accordée par sainte Anne. *Mme G. B., St-Sauveur.* Maladie grave évitée. *Faub. St-Jean, Québec.*—Malade depuis un mois et demi, le seul remède qui a pu me soulager et me guérir, fut l'eau de la source de sainte Anne. *Mme E. B. Boston, Mass.*—Sainte Anne m'a garantie des suites d'une longue et douloureuse maladie. Elle a aussi guéri mon mari d'un cancer, et ma fille d'un érysipèle au visage. *Mme L. D., St-Paul de Chester.*—Je dois à sainte Anne la guérison de mes deux petits enfants. *Pointe Sèche.*—Guérison d'un mal d'yeux inquiétant. *A. C., St-Jean-Port-Joli.*—Maladie assez longue guérie. *N. R., Sillery.*—Guérison de deux maladies dont l'une réputée incurable. *Yamachiche.*—Reconnaissance pour une grâce. *D. J. A., Slatersville, R. I.*

(Depuis le 1er décembre.)

Vocation connue. *J. H., St-Epiphanie.*—Deux paroissiens ont été guéris par sainte Anne en lui faisant des vœux. *H. B., Baie St-Paul.*—Mon mari a été guéri, et ma fille a obtenu un diplôme, tous deux grâces à sainte Anne. *L'Islet.*—Une malade avait été priée par les médecins de renoncer à leurs soins comme désormais inutiles. On lui recommanda alors de faire une neuvaine à sainte Anne, et elle eut le bonheur de se rétablir. Le médecin ne peut s'empêcher de regarder cette guérison comme miraculeuse. *Baie St-Paul.*—Il y a quelque temps une hémorrhagie me conduisit à deux doigts de la mort. Comme je ne voulais pas laisser mes petits enfants sans mère, j'ai prié sainte Anne, et je suis en voie de guérison. *Mme G. B., Danville.*—Mère et quatre enfants guéris grâces à sainte Anne. *D. C., Kaukaulin, Mich.*—Sainte Anne a ramené à la santé mon enfant atteint d'une grave maladie. *P. M., Beaupré.*—Grâces à sainte Anne j'ai retrouvé une situation perdue. Ma petite fille a été guérie. *Lowell, Mass.*—Sainte Anne a guéri mon mari d'une maladie du corps et d'une maladie de l'âme, aussi, car il ne boit plus. Elle lui a fait trouver de l'emploi. *Québec.* Ayant perdu cinq enfants par la même maladie, je recomprande le sixième à sainte Anne, et il est conservé. *Summerville, Vt.*—J'ai été exaucée par sainte Anne et je viens l'en remercier. *Mme R. B., Ripon.*—Grâce obtenue de sainte Anne. *Québec.*—Sainte Anne m'a guérie ainsi que mon enfant. *Bay City, Mich.*—Guérison d'une bronchite, et soulagement dans une autre maladie. *Dlle C. A. L., Ste-Julie.*—Mal de jambes guéri. *Iron River.*—Mal d'yeux disparu. *M. G.*—Ma fille a été guérie, et mon garçon préservé du danger de se noyer. *Bienville.*—Grâce obtenue. *Inconnue.*—La *picotte* lévisait dans ma famille. Déjà un fils de 23 ans en était mort. Harassée de fatigue, je tombe malade. En me recommandant à sainte Anne, j'obtiens la préservation de mon mari et de mes autres enfants. *M. E. D., St-Alexandre.*—Mal de doigts guéri. *L. M. D., St-*

Grégoire.—Une mère récemment arrivée en pays étranger, tombe malade. Elle ne peut s'occuper de sa famille, et son mari est obligé de prendre du temps sur ses heures de travail pour la soigner. Enfin, sainte Anne en a pitié et la ramène à la santé. *J. M. F. B.* Deux guérisons. *Mme J. P., St-Norbert.*—Faveurs signalées obtenues après des neuvaines à sainte Anne. *St-François, Montmagny.*—Ramenée à la santé. *Mme P. C., Ste-Anne de la Pêrade.* Guérison d'un mal de tête continu. *D. T., St-Louis de Gonzague.* Guérison d'un fils que les médecins avaient condamné. *Mme E. L., Ste-Julie.*—Un de mes enfants a failli mourir avant de recevoir le baptême, mais en le recommandant à sainte Anne, j'ai obtenu pour lui la faveur du baptême et le retour à la santé. *Mme J. L., Slatersville, R. I.*—Enfant guéri par sainte Anne. *Woonsocket, R. I.*

—000—

DONS A SAINTE ANNE POUR L'AUTEL.

Mary Myler, 50 cts; Michael Foley, 50 cts; Mrs Jacob Griffiths, 50 cts; Patrick Dalton, 50 cts; John Murtagh, 50 cts; Bridget Hynds, 50 cts; John Burke, 50 cts; Samuel Fisher, 50 cts; Bridget McGinley, 50 cts.

Dons pour la sanctuaire.....\$25 80
Pour la cloche..... 4 35

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Le triomphe de l'Eglise catholique et de notre saint père le pape Léon XIII.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et Nos Seigneurs les Archevêques et évêques de la province de Québec.

Actions de grâces, 3; apostat, 1; bonne œuvre, 1; bonne mort, 1; collègues, 2; communautés, 2; conversions, 72; curés et paroisses, 2; défunts, 50; emplois désirés, 4; enfants, 5; entreprises, 2; étudiants, 303; examen, 1; familles, 6; grâces temporelles, 10; grâces spirituelles, 11; infirmes, 2; intentions particulières, 3; ivrognes, 2; jeunes gens, 3; jeunes filles, 5; malades, 10; ménages désunis, 2; mères de famille, 5; patience et résignation, 1; peines d'esprit, 2; pères de famille, 3; persévérance, 3; personnes en danger de perdre la foi, 3; premières communions, 2; protestants, 70; religieux ou religieuses, 10; vocations, 18; voyageurs 1.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des Etats-Unis.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

La conversion de la foi parmi le peuple canadien.